

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 34

Artikel: Locution proverbiale
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182383>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Locution proverbiale.

Tous les genres sont bons hors le genre ennuyeux, phrase de Voltaire, que l'on prend souvent pour un alexandrin, et qui est une simple ligne de prose dans la préface de *l'Enfant prodigue*.

Voici sur cette phrase une variante qui ne manque pas de sel : Le mariage de M. B., le moins spirituel et le plus ennuyeux des hommes, avec M^{lle} Louisa P., est rompu. Les choses étaient pourtant fort avancées ; les bans étaient publiés, la corbeille était achetée, etc., etc. Quelqu'un demande à la mère de la fiancée le motif de cette rupture, et elle répond d'un ton sérieux : Tous les gendres sont bons, hors le gendre ennuyeux.

UNE BONNE VIEILLE HISTOIRE

QUE CHACUN CROIT CONNAÎTRE ET QUE TOUS LIRONT AVEC PLAISIR

(Suite.)

XV

On vit bientôt paraître les deux champions, armés de toutes pièces, et accompagnés chacun de cinquante gentilshommes, puis venaient les pages, tenant les *dextriers* de leurs maîtres, prêts à être montés. Alors Othon et Gérard, remettant leurs boucliers et leurs lances entre les mains de leurs écuyers, s'avancèrent au pied de l'estrade où le comte était assis, pour y renouveler leur serment de soutenir l'honneur et la vérité.

— Puisqu'il en est ainsi, dit le comte, allez ! et que Dieu fasse droit.

Les héros se placèrent aux extrémités de la lice. Aussitôt les trompettes donnent le signal et ils s'élancent au combat. L'impétueux Gérard fond sur son ennemi comme un tigre sur sa proie, et poussant à outrance le vigoureux coursier sur lequel il est monté, il parcourt en un instant les deux tiers de la carrière.

Othon ne part qu'après avoir salué le comte et va tranquillement au-devant de son adversaire. Lorsqu'il est près de l'atteindre, poussant son cheval dont il a ménagé l'ardeur, il reçoit sur son écu la lance de Gérard qui vole en éclats. En même temps, il le frappe si rudement de la sienne que le cheval va frapper la terre de sa croupe. Othon passe alors la lance levée et achève sa course aux applaudissements des spectateurs.

Cependant, bientôt dégagé de son cheval abattu, Gérard est en pied sur l'arène ; il fait flamboyer son épée, appelle à grands cris son adversaire, et lui reproche de fuir, ou de profiter d'un accident qu'il doit au hasard. Grandson, qui a mis pied à terre, paraît mépriser les invectives et la jactance de son ennemi ; il vient à lui d'un air noble autant que calme, et pour toute réponse il met l'épée à la main.

Ici commence un combat que les spectateurs contemplent en silence, et qui les glace de terreur. Mille coups partent, et sont parés avec la rapidité de l'éclair ; chacun des combattants porte et repousse à la fois la mort ; le feu jaillit de leurs armes ; l'œil suit à peine leurs mouvements. Gérard s'abandonne à la fureur aveugle qui le transporte ; Othon oppose à la force l'adresse, et tout le sang-froid du courage. Bientôt Gérard, épuisé, l'attaque avec moins de furie, alors le pressant à son tour, il le blesse à la hanche, dans l'instant où la violence d'un mouvement peu mesuré laisse entrevoir le défaut de sa cuirasse.

Gérard pousse un cri de fureur ; son sang coule à gros bouillons sur la terre, il recule un pas, et, forcé de s'appuyer sur son écu prêt à lui échapper, il croit sa défaite consommée.

« Ange inexorable !... s'écrie-t-il en levant les yeux vers le ciel, le voilà vengé... »

C'en est fait d'Estavayer, et Grandson peut l'abattre d'un seul coup. Mais soit que ces mots dictés par le délire ou le désespoir, rappellent subitement au vainqueur le dernier vœu de Catherine, soit que sa générosité ne lui permette pas de profiter de cet avantage, soit peut-être qu'il regarde le combat comme terminé, puisque Gérard, grièvement blessé, est en son pouvoir, il s'arrête et baisse en terre la pointe de son épée.

Mais les cris du peuple et les applaudissements de la cour raniment la fureur de Gérard. Il se tient pour vaincu sans doute ; aussi n'est-ce plus sa vie qu'il cherche à défendre, c'est celle d'un adversaire abhorré qu'il veut attaquer à tout prix. Qu'importe un titre de plus à la haine de ses semblables à qui va périr accablé de leur mépris ! Gérard veut porter la mort dans le sein de celui qui l'épargna tant de fois et qui l'épargne encore ; il abandonne son écu, prend à deux mains son épée, et, rassemblant toutes les forces qui lui restent, s'élance pour frapper Grandson avant qu'il ait pu se mettre en défense. Cette lâche manière de combattre rend Grandson aussi furieux que son farouche adversaire, sur lequel il se précipite avec impétuosité. Gérard, prêt à succomber, est en proie aux remords, aux visions funestes. « Que vois-je ? s'écrie-t-il avec effroi ; c'est Catherine ! »

Ce nom, qui réveille mille souvenirs dans l'âme de Grandson, le trouble, il fait un faux pas, reste à découvert, et reçoit le coup mortel que son adversaire lui porte d'une main mal assurée. Grandson tombe, son sang se confond avec celui de Gérard, et il expire en murmurant le nom de Catherine.

La consternation se peint sur tous les visages et le son lugubre des trompettes annonce la fin du combat.

La jeune comtesse de Savoie, pâle et les yeux remplis de larmes, obtient alors que le corps du vaincu soit livré à son frère Guillaume de Grandson, au lieu d'être remis aux mains du bourreau selon un antique usage, d'après lequel le corps devait être traîné sur la claie et mutilé. Cette formalité fut alors pratiquée sur un mannequin.

Gérard, souffrant de ses blessures et en proie au délire, poussait des cris perçants ; il ne guérit que pour perdre totalement l'usage de la raison.

Les obsèques d'Othon se firent avec une grande pompe. Les coins du poêle étaient portés par huit chevaliers suivis de leurs pages. Le frère du défunt menait le deuil, et Miévillie portant la lance et l'écu de son maître marchait immédiatement après le cercueil. Le page Philippin de Champyent conduisait le superbe cheval d'Othon, tout caparaçonné de deuil. Plusieurs aumôniers, récitant des litanies et portant des cierges, accompagnaient le char funèbre, traîné par quatre chevaux blancs, et les cinquante gentilshommes qui avaient accompagné Grandson lorsqu'il parut dans la lice suivaient à cheval avec une foule d'autres seigneurs.

C'est dans cet ordre que le convoi se rendit à Lausanne où Othon avait choisi sa sépulture dans le chœur de la Cathédrale.

Le chapitre, ayant son doyen en tête, précédait la marche jusqu'à la porte de la Mercerie. Dès qu'on eut passé cette porte, toutes les cloches de *Notre-Dame* sonnèrent ; et les chanoines entonnant les litanies d'usage accompagnèrent le corps jusque dans le chœur où il fut placé sous une magnifique catafalque.

FIN.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

Au magasin MONNET, place St-Laurent

Reçu un joli choix de **jumelles** et **longues-vues**, pour touristes, d'excellente qualité et à des prix très avantageux.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.